

Mythologie, Paris, 1627 - I, 16 : Des Hymnes des Anciens

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 16 : De hymnis antiquorum](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 16 : Des hymnes des anciens](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 16 : Des Hymnes des Anciens, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1099>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 52-55

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



Sacrifices
de Jupiter
Polyce,
ridicule.

de mesme, & conséquemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes, autant elles en assommoient. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Jupiter, surnommé Polyce, dont eſcrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels Sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'Autel de ce Jupiter de l'orge mellé avec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes : & comme le bœuf destiné au Sacrifice s'approchoit de l'Autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'un des Prestres empoignant vne coignée, jectoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quant & quant. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient en iustice la coignée, comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoient que la beste ne peust viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Jupiter Polyce. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des Sacrifices, ce ne feroit iamais fait, & il faudroit vn volume trop gros. C'est pourquoy nous toucherons sommairement les hymnes des Anciens.

Des hymnes des Anciens.

CHAPITRE XVI.

Formu-
laire des
hymnes
anciens.

PEUR estre n'apporterons-nous ny desplaisir ny dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prieres les Anciens se seruoient en leurs solemnitez, d'autant que c'est vne chose necessaire pour connoistre, ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire donc des hymnes estoit tel, que premierement ils chantoient en sacrifiant les louanges des Dieux, leurs prouesses & vaillances, & les biens qu'ils auoient faits aux hommes, de quelle affection & volonté ils auoient secouru & garenty les villes : de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser le genre humain. Cet hymne que Callimache eſcrit en la louange d'Apollon, nous apprendra aisément la façon & methode des anciens hymnes, auquel premierement il dechiffra les vertus & facultez dudit Dieu :

*Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarie.
Il aime la musique, & a pour portion,
Les ouuriers des chansons en sa protection.*

*Les Poëtes sont siens, & tout ce qu'ils annoncent;
 Les oracles sont siens, et tout ce qu'ils prononcent,
 Et les Deuins sacrez, il void d'un œil humain.
 Il porte le carquois, & tient les traits en main.
 Phœbus a le premier empesché que la Parque
 Nous contraigne d'entrer en l'infenale barque
 Si tost qu'elle voudroit. Par luy les medecins
 Entretiennent nos corps & vigoureux & sains.*

Et peu apres:

*Les hommes ont appris par ses arts tres-habilles,
 Comme il faut compasser les fondemens des villes.
 Il ayme chaque ville, avec ses habitans
 C'est luy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans,
 Posa les fondemens d'Ortygie la belle.*

Puis il vient à conter comme à grands coups de traits il tua Python, ce dangereux serpent, qui faisoit mourir mainte creature humaine, & endommageoit extremement les terres & le bestail, & tout ce qui luy estoit voisin.

*Voicy venir Python, beste près de Cephise
 Par sa vaillante main à coups de traits occise.
 Python qui lors estoit la terreur des humains:
 Dont le peuple fit ioye & de voix & de mains.*

Car Orphee a gardé cet ordre en ses hymnes, que premierement il raconte les vertus & la puissance des Dieux par laquelle ils peuuent bien faire aux hommes: puis apres il les prie de se montrer propices & fauorables: ce que nous recueillons aisément de ce bref hymne qu'il a fait en l'honneur de Latone:

*Saincte mere aux Bessons, Latone en-bleu-voilee,
 De grand cœur, graue, Roine, aymable fille à Cœ,
 Qui de lupin souffris mille trauaux aigus,
 Nulle trauaux heureux pour enfanter Phœbus,
 Et tout d'un mesme part, Diane Ortygienne.
 Qui premier veid Phœbus fut l'Isle Delienne.
 Exauce nous Deesse, & fay que le destin
 Nous laisse gayement celebrer ce festin.*

La coustume estoit, qu'apres tous les Sacrifices expediez on apprestoit vn festin en l'honneur des Dieux auxquels on auoit sacrifié. Or cela se solemnisoit ordinairement tous les ans, en vn iour, auquel ceux qui auoient institué tels Sacrifices auoient esté deliurez de quelque affliction ou calamité: ainsi le tesmoignent les vers de Virgile au 8. del'Æncide:

*La superstition vaine, & qui ne sçait point
 L'antiquité des Dieux, ne nous a pas enjoint*

E ij

Coustu-
me de se
festoier
apr. ces
Sacrifi-
ces.

*Ces sacres solempnels, cette ordinaire offrande
De mets, & cet Autel de deité si grande.
Mais d'extremes dangers, hôte, Troien, sauuez,
Ces Sacrifices saints sont par nous obseruez,
Et de ces honneurs deuz la memoire eternelle
Deuotement chaque an ce iour se renouuelle.*

Peu après il introduit les Prestres, chantans à l'Autel les loüanges & proüesses d'Hercule, diuisez par bandes, les plus aagez d'un costé, & les ieunes de l'autre, & apres telles loüanges l'inuoquans à ce qu'il leur assiste propice & debonnaire.

*Les Saliens autour des Autels allumez,
Sont presens aux chansons, ayans de branches vertes
De peuplier saint autour leurs testes bien couuertes.
Icy de iouuenceaux le chœur, & là des vieux
Chantent le los d'Hercule et ses faits glorieux:
Comme estreins de ses mains, le premier de ses œures,
Les monstres venimeux, les gemelles couleuvres
De sa dure Marastre il estouffa, petit.
Comme vaillant depuis par guerre il abbatit
Les celebres citez de Troie & d'Oechalie.
Comme mille travaux par la ialouse enuie
De l'inique Iunon il souffrit valcureux
Sous le Roy Euristhé, Tu assomas, ô preux,
Les bimembres Geans engendrez de la nuë,
Phole avecques Hylé de ta main inuaincû.
Les monstres tu occis du pays Creteen,
Et le puissant Lyon sous le roc Nemeen.
L'eau des lacs Stygiens te craignit tremblottante;
Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante
Sur les os my-rongez couché te redouta.
Nul effroyant regard point ne t'espouuenta,
Non les armes au poing, mesme le grand Typhæ,
Non du serpent l'horreur dedans Lerne estouffee
T'assiégeant ne priua de la raison tes sens,
Par le nombre second de ses chefs renaissans.
O toy race vrayment de Iupiter issüe,
Honneur compris au rang des Dieux, ie te saluë!
& Assiste nous propice, et d'un heureux pied vien
Aux sacres presider voüez, à l'honneur tien.*

Or quand ils conuoquoient ces Dieux, ils disoient que les oyseaux qui leur estoient dediez, presageoient leur venuë par leurs chants: côme Callimache en l'hymne d'Apollon, fait chanter aux Cygnes la

venue de ce mesme Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se changer en liesse par la venue des Dieux. Et de fait Thetis cesse de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobé aussi la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane; au contraire les steriles & brehaignes deuiennent fecondes, & les preignes engendrent des gemenx, & toutes les bestes farouches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voila pourquoy Lucrece imitant le naturel & la doceur des hymnes, fait que la terre par la venue de Venusiette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer se calme, que tous les vents s'adoucilent, & que toutes choses s'elgayent merueilleusement:

*Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuë;
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir: & la peine azuree
Te darde vn œil doucet & mignarde risée.
L'air se void aussi tost de brouillas espuré;
Et des rais du Soleil nettement esclairé.*

En vn mot, le principal sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'elgayassent & se missent en bon deuoir à la venue des Dieux, de chanter aux autels leurs loüanges & valeurs, & ramenteuoir les biens qu'ils auoient faits aux hommes: puis en fin les prier de yôuloir assister aux Sacrifices qu'on leur faisoit, propices, de bonnaïses & fauorables. Or voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'en suit maintenant des offrandes.

Des Offrandes.

CHAPITRE XVII.



VSSI n'estoient-il pas peu soigneux de choisir les hosties pour les Sacrifices de chaque Dieu, veu qu'ils en offroient les vnes aux bons Dieux, afin qu'ils aydassent; & les autres aux mauuais, afin qu'ils ne nuisissent. Les noires estoient appropriées aux mauuais, les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles; les preignes aux fertiles; les males aux males; & les femelles aux femelles. Ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne, à Proserpine & Cerés vne Truye, non vn Porc; à Bacchus non pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. Dauantage on immoloit au cunesfois des bestes pour quelque correspondance qu'elles pouuoient auoir avec le naturel de celui à qui l'on sacrifioit; comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vîtesse, tesmoing Ouide au l. de Fastes.

Choix
d'offrandes
noires &
blanches
aux bons
& mau-
uais Di-
eux.

Sacrifices
faits à la
Terre, à
Proserpi-
ne, à Ce-
rés, & à
Bacchus.

E iij